

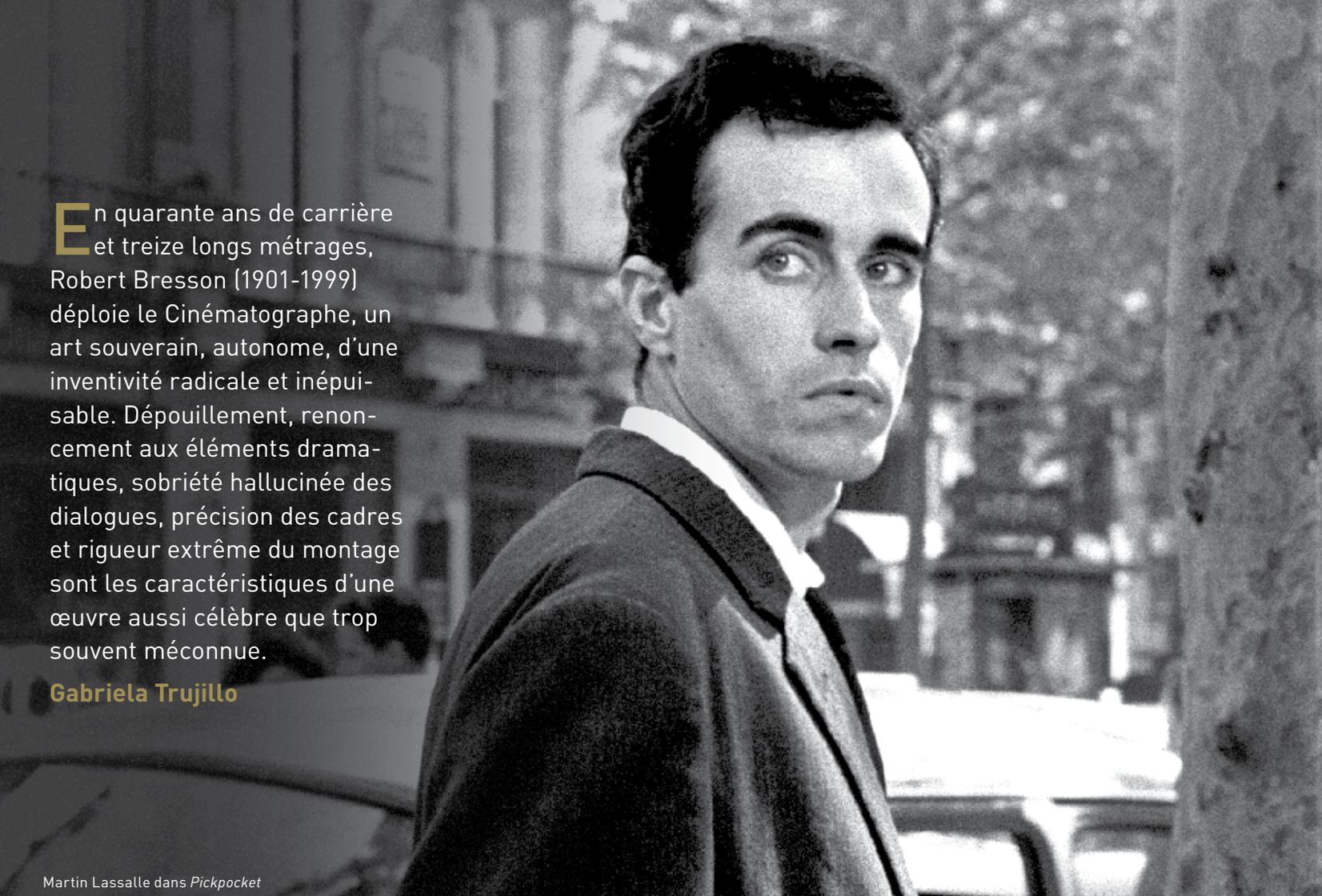
L'ADRC
présente



ROBERT BRESSON

RÉTROSPECTIVE





En quarante ans de carrière et treize longs métrages, Robert Bresson (1901-1999) déploie le Cinématographe, un art souverain, autonome, d'une inventivité radicale et inépuisable. Dépouillement, renoncement aux éléments dramatiques, sobriété hallucinée des dialogues, précision des cadres et rigueur extrême du montage sont les caractéristiques d'une œuvre aussi célèbre que trop souvent méconnue.

Gabriela Trujillo

Je vous invente comme vous êtes

Bien que souvent adaptés d'écrivains majeurs (Diderot, Bernanos, Dostoïevski), les films de Robert Bresson exigent de concevoir les œuvres littéraires à travers le regard neuf d'un créateur qui place, au sommet de l'art, l'impératif de la suggestion.

Dans ses deux premiers longs métrages, il engage comme dialoguistes des écrivains reconnus : Giraudoux dans **Les Anges du péché** (1943) et Cocteau dans **Les Dames du Bois de Boulogne** (1945). Il renonce ensuite à travailler avec des acteurs professionnels, allant jusqu'à récuser l'appellation d'acteur ou d'interprète, préférant nommer « modèles » les protagonistes de ses films. C'est que, défenseur d'un irréductible réalisme cinématographique, le réalisateur préfère le geste naturel au geste de théâtre. Il parvient à capturer un réel très précis, si précis qu'il peut sembler halluciné, en supprimant l'émotion du jeu de ces modèles. Dans le plan même, il prend le temps de montrer le visage impassible, toujours magnifique, des modèles – une effigie, Anne Wiazemsky [**Au hasard Balthazar**] ou Martin Lasalle [**Pick-pocket**], n'apparaissant que comme une nécessité. Bresson rappelle souvent le travail du pianiste roumain Dinu Lipatti, virtuose à force de pratique : ce que le cinéaste exige de ses modèles est la scansion ou l'automatisme de la parole, en somme que, comme pour le pianiste, la répétition neutre fasse surgir l'émotion. La voix devient ainsi plus révélatrice que la vue d'un personnage, et cette voix de derrière le masque porte le réalisme à un degré suprême.

G. T.



Les Dames du bois de Boulogne

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson

1945 • 86 min • N&B •
visa 98

D'après Denis Diderot.

Avec Paul Bernard
Maria Casarès
Elna Labourdette
Lucienne Bogaert

Restauration 4K par TF1
Studio en collaboration
avec La Cinémathèque
française avec le soutien
du CNC et de Chanel.

Distribution : Les Acacias

Au cinéma le 4 juillet 2018



Délaissée par Jean, son amant, Hélène fait bonne figure mais ourdit une vengeance implacable : elle s'arrange pour que Jean rencontre Agnès, danseuse de cabaret repentie et qu'il en tombe amoureux sans rien connaître de son passé.

AU HASARD BALTHAZAR

Robert Bresson

1965 • 95 min • N&B •
visa 30705

Avec Anne Wiazemsky
François Lafarge
Walter Green
Nathalie Joyaut
Philippe Asselin

Restauration en 4K
effectuée par Argos Films
avec le soutien du CNC.

Distribution : Tamasa



Dans les Landes, la vie d'un âne qui passe de main en main, et finira comme une bête de somme auprès d'un vieil avare.

La beauté dans l'ineffable

On y voit Mouchette heureuse. À la fête foraine, l'adolescente découvre une joie nouvelle, unique et éphémère : l'échange de regards, le sourire complice et enfin la poursuite avec un garçon dans les autos-tamponneuses. Cette séquence, singulière et inégalée, au découpage fiévreux et interrompue par la giflette du père, apparaît comme un délire fragile, seul moment de communion d'une âme de jeune fille avec l'espoir. Et puis, il y a les pleurs de la Pucelle. Après la première comparaison devant le Tribunal religieux, Jeanne se tient pleine d'assurance. Lorsqu'elle retourne dans sa cellule, elle sanglote dans l'unique moment intime et charnel du film. En un plan séquence, Jeanne, paysanne et croyante, soldat et sorcière, désespère comme seule une enfant saurait le faire. La joie de l'adolescente dans **Mouchette** (1967) et les larmes de l'héroïne du **Procès de Jeanne d'Arc** (1962) sont des événements uniques, aigus, qui désordonnent les films et montrent, en un éclair, l'envers secret de l'insolence des héroïnes. Un rapport de force s'inverse, provisoirement : souveraine, Mouchette ; trop humaine, Jeanne.

Ces deux séquences témoignent de la manière dont les choses adviennent dans le cinéma de Robert Bresson, par une liaison plus essentielle que celle de la causalité ou de la succession, celle induite par le jeu des « acteurs », ainsi que du rapport que les images entretiennent entre elles, puisqu'elles se transforment au contact les unes avec les autres.

G. T.



Procès de Jeanne d'Arc

MOUCHETTE

Robert Bresson

1966 • 80 min • N&B •
visa 32301

D'après le roman de
Georges Bernanos.

Avec

Nadine Nortier
Jean-Claude Guilbert
Jean Vimenet

Restauration en 4K
effectuée par **Argos Films**
avec le soutien du **CNC.**

Distribution : **Tamasa**



Mouchette est une adolescente solitaire, quotidiennement confrontée à la misère et aux brimades. Un soir, elle s'égare dans la forêt.

PROCÈS DE JEANNE D'ARC

Robert Bresson

1961 • 65 min • N&B •
visa 25049

Avec

Florence Carrez
Jean-Claude Fourneau
Marc Jacquier

Restauration et numé-
risation par **MK2** avec le
soutien du **CNC**

Distribution :
Diaphana pour MK2



Bresson filme Jeanne du début des audiences au supplice final, en suivant au plus près les minutes authentiques de son procès. Une figure vivante apparaît alors, énigmatique et bouleversante...

Traduire le vent invisible par l'eau qu'il sculpte en passant

C'est pourquoi la parole, notamment la voix off, façonne certaines apparitions. Dans **Journal d'un curé de campagne** (1951), le curé, d'une maladresse surnaturelle, est atteint d'une profonde impuissance ; or c'est par la parole qu'on comprend qu'il attend la délivrance de l'aube. La voix blanche en off vient charpenter le travail minutieux de Fontaine dans **Un condamné à mort s'est échappé** (1956). Bresson

fait appel aux éléments les plus simples du réel, puisque les bruits inorganisés du monde (la ville, le tram) viennent témoigner de l'espoir. Ici, le supplément d'âme vient de la musique de Mozart, utilisée de manière sporadique, comme pour renforcer le côté solennel de certains gestes quotidiens des prisonniers. Entre désespoir et apathie, le ton monocorde de Michel dans **Pickpocket** (1959) creuse encore plus la solitude de son acte cynique ; tout comme la voix du récit rétrospectif renforce le dénuement et le désespoir du mari dans **Une femme douce** (1969).

G. T.

Une Femme douce

UNE FEMME DOUCE

1969 • 90 min • Couleurs • visa 34804 • D'après Dostoïevski.

Avec Dominique Sanda, Guy Frangin, Jeanne Lobre

Un homme trouve le corps de sa femme venant de se suicider.

Restauration et numérisation par Ciné-Mag Bodard et Paramount avec le soutien du CNC. • Distribution : Les Acacias

JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Robert Bresson

1951 • 117 min • N&B •

visa 9831

D'après Georges Bernanos

Avec Claude Laydu

Nicole Ladmiral

Restauration 4K par

Studiocanal avec

le soutien du CNC.

Distribution : Les Acacias
pour Studiocanal

Au cinéma le 4 juillet 2018



Un jeune curé nommé dans une paroisse du Pays d'Artois peine à susciter la confiance de ses paroissiens.

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

Robert Bresson

1956 • 100 min • N&B •

visa 18161

D'après André Devigny.

Avec François Leterrier

Charles Le Clainche

Restauration effectuée

par Gaumont.

Distribution : Les Acacias

Au cinéma le 4 juillet 2018



1943. Conduit à la prison de Montluc de Lyon et dans l'attente de son exécution par les allemands, le lieutenant Fontaine organise patiemment une ingénieuse évasion.

L'étincelle attrapée dans sa prunelle

Rien de plus moderne que le Cinématographe de Bresson, qui fragmente le monde pour mieux le réassembler à l'écran. Et rien de plus actuel, aussi, qu'un art qui montre la fragilité du lien social, un tissu gangrené par l'argent. **L'Argent** (1983) convoque littéralement la question de l'impossible rachat, avec ce faux billet initial qui, tel un virus, contamine le monde et déclenche une série croissante de violences. Au nom de cette lucidité, le pickpocket se place au-dessus des lois pour prendre l'argent des autres. Car l'économie formelle bressonienne, faite de translations et de ruptures, a pour centre la question de l'échange : le prêt sur gages, l'honneur du chevalier, le cadeau empoisonné à l'ancien amant, l'échange symbolique ou amoureux, mais aussi, quoique personne n'en veuille, le don de soi.

C'est les mains vides, dit-il, que le héros revient à Guenièvre dans **Lancelot du lac** (1974), en allusion à l'échec de la quête du Graal, alors que tout ce que la reine implore, c'est une nuit d'amour. Il se trompe,

hélas, comme l'usurier faisant de bonnes actions à dessein afin d'émouvoir une épouse qui le méprise. La seule créature à être toute humilité, c'est l'âne au nom biblique, le malheureux Balthazar devenu témoin de l'avarice et de la cupidité des humains. Peut-être ceux qui n'ont plus rien à perdre peuvent, seuls, recevoir la grâce, comme le pickpocket.

G. T.



LANCELOT DU LAC

1974 • 85 min • Couleurs • visa 41407

Avec Luc Simon, Laura Duke, Humbert Balsan.

Le chevalier Lancelot aime Guenièvre, la femme du roi Arthur.

Restauration et numérisation par Gaumont avec le soutien du CNC. • Distribution : Gaumont

L'ARGENT

Robert Bresson

1982 • 83 min • Couleurs • visa 56003

D'après Léon Tolstoï

Avec Christian Patey
Sylvie Van den Elsen
Michel Briguet
Caroline Lang

Restauration et numérisation par MK2 avec le soutien du CNC

Distribution :

Diaphana pour MK2



Un faux billet déclenche un engrenage qui poussera un être au ban de la société, puis au crime.

PICKPOCKET

Robert Bresson

1959 • 75 min • N&B • visa 22133

Avec Martin Lassalle
Marika Green
Pierre Leymarie

Restauration et numérisation par MK2 avec le soutien du CNC

Distribution :

Diaphana pour MK2



L'itinéraire de Michel, jeune homme solitaire, fasciné par le vol, qu'il élève au niveau d'un art, persuadé que certains êtres d'élite auraient le droit d'échapper aux lois.

CINÉMATOGRAPHE : CONTINUUELLEMENT CROIRE

Indifférent à l'idée d'être moderne, Bresson reste, faut-il le rappeler, l'un des réalisateurs les plus célèbres et intemporels. Son œuvre se fonde sur une dénonciation du théâtre filmé. Plus encore, elle bâtit un appel rhapsodique à l'art du Cinématographe, un langage nouveau en pleine possession de ses moyens techniques. En 1975, paraissent les **Notes sur le Cinématographe**, une série d'aphorismes qui exprime un état cristallin de la pensée du réalisateur. Le recueil, considéré désormais comme un bréviaire par les cinéastes du monde entier, témoigne de la rigueur inouïe et de la quête solitaire de l'ensemble de l'œuvre, puisqu'il a derrière lui la plupart de ses films les plus reconnus. La sévérité de ces maximes au ton parfois lapidaire (« Cinématographe : continuellement croire ») rappelle sans cesse le rejet légendaire d'un certain type de dramaturgie et sonde le rapport à l'image en mouvement. Pourtant, la fulgurante beauté des **Notes** suppose aussi la poésie frémissante, inquiète et mobile de son cinéma, celle qui triomphe jusque dans les interstices.

G. T.



L'AUTEURE

Les textes de ce document ont été rédigés par Gabriela Trujillo (La Cinémathèque française). Tous les intertitres sont extraits des **Notes sur le Cinématographe** de Robert Bresson (éd. Gallimard). Docteur en cinéma, critique, ancien professeur à l'École du Louvre et à la New York University, Gabriela Trujillo est spécialiste des avant-gardes latino-américaines et européennes, elle travaille actuellement au service de l'action culturelle de La Cinémathèque française.

ROBERT BRESSON

Il est un des rares cinéastes qui, comme Ozu, l'a trouvé relativement tôt dans sa carrière un langage cinématographique très spécifique et immédiatement reconnaissable, qu'on pourrait appeler, comme pour les peintres, une manière, et qu'il a continué à employer jusqu'à son dernier film.



Lancelot du Lac

L'influence de Bresson a été immense. Il a défini la spécificité du Cinématographe d'une manière si absolue, que toute réflexion sur cet art doit nécessairement partir de lui, et lui est redevable.

Des cinéastes aussi différents que Tarkovski et Godard ont compris d'une manière juste son originalité. Mais surtout, il a créé des œuvres parmi les plus importantes de l'histoire du cinéma, avec des images qui sont rentrées dans la mémoire collective : les mains de Fontaine, Michel et Jeanne qui se regardent à travers les barreaux, la larme de Jeanne d'Arc, Balthazar mourant au milieu des brebis.

Dans une civilisation matérialiste qui exclut une grande partie de l'expérience humaine, Robert Bresson a eu le génie de voir le Cinématographe sous son aspect le plus concret, et d'en faire un chemin pour s'approcher de l'ineffable.

▲ **Eugène Green**, écrivain et cinéaste
Festival International du Film
de La Rochelle.

REPÈRES BIO-FILMO

1901. Naissance le 25 septembre près de Clermont-Ferrand. Il grandit près de Paris, où il suit de brillantes études classiques. Sa vocation semble être la peinture.

1920. Photographe, notamment pour les collections de Coco Chanel.

1934. Réalise, le court-métrage **Affaires publiques**.

1940-1941. Il reste dix-huit mois dans un camp de prisonniers en Allemagne.

1941. Revenu à Paris, il prépare son premier long métrage, **Les Anges du péché** qui sortira en 1943.

1945. **Les Dames du Bois de Boulogne**.

1950. Commence l'écriture de **Notes sur le Cinématographe**, qui sera publié en 1975 par Gallimard.

1951. **Journal d'un curé de campagne**.

1952. La Légende arthurienne lui inspire le scénario de **Graal** qui trouvera son aboutissement plus de vingt ans plus tard avec **Lancelot du lac**.

1953. Travaille à une adaptation de **La Princesse de Clèves**.

1956. **Un condamné à mort s'est échappé**.

1959. **Pickpocket**.

1962. **Procès de Jeanne d'Arc**.

1963. Abandonne les préparatifs de **La Genèse**, une transposition des onze premiers chapitres de la Bible.

1966. **Au hasard Balthazar**.

1967. **Mouchette**.

1969. **Une femme douce**.

1972. **Quatre nuits d'un rêveur**.

1974. **Lancelot du lac**.

1977. **Le Diable probablement**.

1983. Grand prix du cinéma de création au Festival de Cannes pour **L'Argent**, qui est également attribué à Andreï Tarkovski pour **Nostalghia**.

1999. Robert Bresson meurt le 18 décembre 1999 en Eure-et-Loir où il s'était retiré.

Source : Robert Bresson, Jean-Michel Frodon. Cahiers du cinéma, 2008.

ACCESSIBILITÉ

Tous les titres de cette rétrospective sont disponibles avec sous-titrage pour personnes sourdes ou malentendantes et audiodescription (à l'exception d'**Un Condamné à mort s'est échappé**).



ÉVÉNEMENTS

Cette rétrospective est présentée en partenariat avec le 46^{ème} Festival International du Film de La Rochelle et La Cinémathèque française.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION
DU 29 JUIN AU 8 JUILLET 2018
www.festival-larochelle.org

LA CINEMATHÈQUE FRANÇAISE

FILMS, RENCONTRES,
CONFÉRENCES
DU 4 AU 29 JUILLET 2018
cinematheque.fr



Le document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**



Textes principaux : Gabriela Trujillo (La Cinémathèque française) et Eugène Green (Festival International du Film de La Rochelle)

Copyrights :

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE © 1945 TF1 Droits Audiovisuels. JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE © 1950 STUDIOCANAL. UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ © 1956 GAUMONT. PICKPOCKET © 1959 AGNES DELAHAIE PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIE. PROCÈS DE JEANNE D'ARC © 1962 PRODUCTIONSAGNES DELAHAIE. AU HASARD, BALTHAZAR © 1965 ARGOS FILMS. MOUCHETTE © 1966 ARGOS FILMS. UNE FEMME DOUCE © 1969 CINE-MAG BODARD. LANCELOT DU LAC © 1975 GAUMONT. L'ARGENT © 1983 MARION'S FILMS.

Portrait de Robert Bresson © Argos Films

L'ADRC PRÉSENTE



ROBERT BRESSON

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS | VERSIONS RESTAURÉES

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE • JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE • UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ
PICKPOCKET • PROCÈS DE JEANNE D'ARC • AU HASARD BALTHAZAR • MOUCHETTE • UNE FEMME DOUCE • LANCELOT DU LAC • L'ARGENT

